

Jet-Lag

Magazine

Spécial Bien-être & Spa

Slow down. Breathe. Feel.

On t'ouvre les 10 premières pages.

Le reste... c'est une autre histoire.

Lis. Ressens. Et décide si tu veux vraiment voyager autrement.

DANS CET EXTRAIT

→ La Casa de los Naranjos — hôtel le plus en vue

→ Édito — Voyager plus profondément

→ L'équipe rédaction

→ Hôtels bien-être à l'étranger

→ Hôtels spa en France

Accès complet → jet-lag-trips.com/curieuse

9 € / mois · Sans engagement · Résiliable à tout moment

158 pages. Sans pub. Sans sponsor. 9 € / mois.

Jet-lag

Magazine 33

Shooting mode : Spa day

**Que mettre dans la valise pour
une journée au spa ?**

3 destinations pour des retraites

DOSSIER

**Quoi de neuf
dans l'univers
du bien-être ?**

**Les tendances 2025
du bien-être**

Les Caraïbes

Portugal

Okinawa

L'expérience Jet-lag, choisissez votre aventure

L'EXPLORATRICE

13,90 €

RECEVEZ CHAQUE EDITION
DIGITALE DE JET-LAG
MAGAZINE POUR VOYAGER LEGER

L'AVENTUREUSE

15,90 €

RECEVEZ
L'EXPERIENCE GLOBALE AVEC
UN MAGAZINE PAPIER UNIQUE
ET L'EDITION DIGITALE

**DÉJÀ 12 000 JET-LAGUEUSES
NOUS ONT REJOINTS A TRAVERS
LE MONDE.**

ET SI VOUS NOUS REJOIGNEZ ?

Devenir membre

La Casa de Nouveau Sac



Los Naranjos ou le cre de l'Andalousie

Oubliez la Riviera et ses parchemins de yachts fatigués ; cet été 2024, le poul du monde bat ailleurs, là où l'ombre des orangers découpe des dentelles sur des murs à la chaux vive. La Casa de los Naranjos n'est pas seulement l'hôtel le plus en vue de la saison, c'est un manifeste. Situé dans une enclave secrète de l'Andalousie, ce refuge semble avoir été dessiné par le vent et la mémoire d'un poète. Ici, le luxe refuse de briller pour mieux nous faire ressentir. Entre la radicalité d'un design monacal et l'opulence d'une nature sauvage, ce lieu redéfinit l'art de disparaître avec une élégance qui confine au sublime.

Par Christel Caulet

La géographie du secret

On ne tombe pas sur la Casa de los Naranjos, on y accède après avoir accepté de se perdre. Situé à l'écart des circuits balisés, l'hôtel impose d'emblée une forme de silence. L'architecture ne cherche pas à dominer le paysage mais à s'y fondre, utilisant la pierre locale et le plâtre brut pour créer un dialogue organique avec la terre. Ce n'est pas un bâtiment, c'est une extension de la falaise. Dès l'arrivée, le corps enregistre une baisse de tension immédiate : ici, l'espace est une respiration et chaque couloir est un sas de décompression vers une autre dimension du temps.

L'esthétique de la soustraction

À l'intérieur, le décorateur a eu le génie de ne presque rien mettre. Point de rideaux lourds ou de moquettes épaisses ; le sol est en terre cuite fraîche, les fenêtres sont des cadres nus sur l'horizon, et le mobilier se résume à quelques pièces de bois brut taillées à la main. Cette économie de moyens est la forme la plus haute de la sophistication. On se sent libéré du poids des objets, rendu à une nudité spirituelle qui permet enfin de voir la lumière changer sur les murs. C'est un luxe de l'épuration, une leçon de style qui nous rappelle que posséder le vide est le plus grand privilège du siècle.

Le parfum de l'invisible

L'hôtel possède une signature olfactive qui n'est pas celle d'un diffuseur, mais celle de son jardin. Le nom n'est pas une promesse en l'air : des centaines d'orangers encerclent les patios, libérant un parfum de fleur d'oranger qui s'immisce jusque dans les draps de lin. C'est une thérapie par le souffle. On déambule dans une atmosphère chargée de cette douceur amère, un sillage qui semble effacer les traces du stress urbain. Respirer ici devient un acte conscient, une manière de se nourrir de l'air ambiant comme si chaque inspiration était un remède.

La lumière comme matériau de construction

Ici, la lumière n'éclaire pas, elle sculpte. L'architecte a joué avec les ouvertures pour créer des ombres portées qui se déplacent comme des aiguilles sur un cadran solaire géant. Le matin, les chambres sont inondées d'une clarté rosée qui incite à la douceur ; à midi, l'ombre des patios offre un refuge bleu et frais. Le soir, le soleil incendie les façades avant de laisser place à un ciel étoilé d'une pureté biblique. On vit au rythme des contrastes, redécouvrant que la beauté n'est souvent qu'une question d'angle et d'exposition.

Le bassin d'eau noire

La piscine n'est pas bleue, elle est tapissée d'ardoise sombre, transformant l'eau en un miroir d'encre où se reflètent les cyprès. S'y baigner, c'est plonger dans une nuit liquide, même en plein après-midi. Cette absence de turquoise clinquant change tout : l'expérience devient introspective, presque mystique. On y flotte sans bruit, protégé de la chaleur par l'inertie de la pierre, dans une sensation de flottement absolu. C'est le cœur battant de l'hôtel, le point zéro où





l'on vient laver ses pensées avant de retrouver le monde.

La gastronomie du produit nu

Au restaurant, point de nappes blanches ni de menus à rallonge. On mange ce que la terre a décidé de donner le matin même. Une tomate gorgée de sucre simplement froissée de sel, une huile d'olive pressée au village voisin, un poisson grillé au feu de bois. C'est une cuisine de l'instinct, dépourvue d'artifice, qui redonne au goût sa puissance originelle. On redécouvre la saveur d'un fruit cueilli à maturité, loin des standards mondialisés. C'est un luxe de bouche qui parle de vérité et de saisonnalité radicale, sans jamais faire la leçon.

La chambre comme sanctuaire

Les chambres sont conçues comme des cellules de monastère haut de gamme. Pas de télévision, pas d'horloge, juste le bruit lointain d'une fontaine et le froissement du lin lavé. Le lit est une île de coton blanc posée au milieu d'un océan de silence. On y redécouvre la qualité d'un sommeil sans interférence, loin des ondes et des sollicitations. C'est un espace de reconquête de soi, un territoire dont nous sommes les seuls souverains, où l'on peut enfin fermer les yeux sans craindre le lendemain.

L'art de la stase contemplative

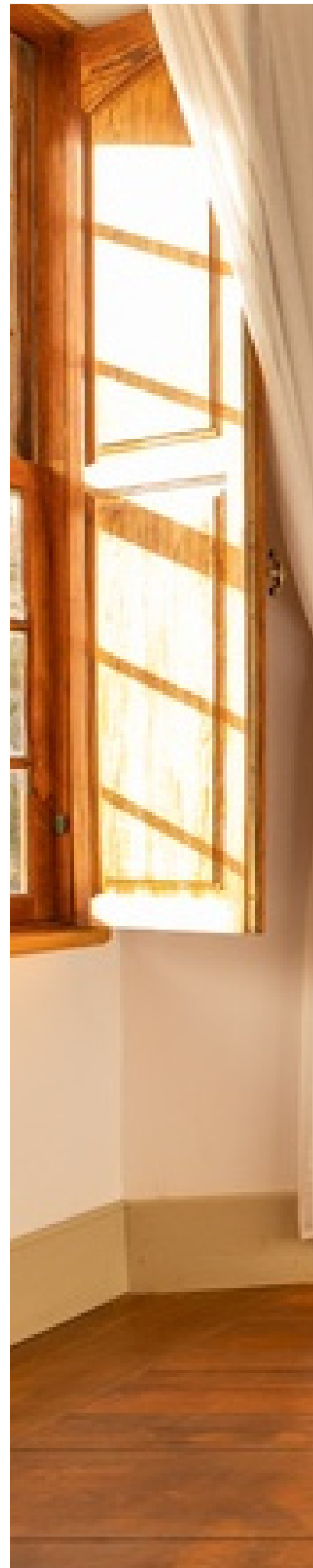
L'activité principale à la Casa de los Naranjos consiste à ne rien faire, et à le faire très bien. L'hôtel a parsemé ses jardins de recoins secrets, de banquettes de pierre et de hamacs discrets. On y voit des hôtes, d'ordinaire hyperactifs, passer des heures à regarder une fourmi traverser une terrasse ou à observer la course des nuages. C'est la victoire de la contemplation sur la performance. L'hôtel fabrique du temps, il le dilate, offrant à chacun la possibilité de redevenir un spectateur du monde plutôt qu'un acteur épuisé.

Le personnel fantôme

Le service ici relève de la magie. On ne voit personne, mais tout est fait. Votre lit est refait pendant que vous marchez, votre verre d'eau fraîche apparaît au moment précis où la soif survient. C'est une présence discrète, presque invisible, qui respecte votre besoin d'isolement. On se sent chez soi, mais dans une version augmentée, débarrassée de toute logistique matérielle. Cette discrétion est l'élégance suprême, une politesse du retrait qui permet à l'hôte de se sentir véritablement seul avec la beauté.

La mélancolie du départ

Quitter cet endroit est une petite mort. On ferme sa valise avec le sentiment d'avoir touché quelque chose d'essentiel, une forme de vérité que le tumulte des villes nous cache en permanence. On emporte avec soi une peau plus douce, un regard plus calme et ce parfum d'orange qui ne nous quittera plus. La Casa de los Naranjos n'était pas une destination de vacances, c'était une parenthèse nécessaire, un rappel que le vrai luxe restera toujours la capacité à s'arrêter et à regarder le ciel, simplement.





RÉDACTION

Directrice éditoriale : Christel Caulet

Rédactrice en chef : Christel Caulet

Rédactrices : Juliette Rigal,
Sophie Bousquet, Norah El Bouzidi, Eléna Mirzella,
Anna-Carolina Perreira, Mallaury Petturson,
Suzanne Caron, Claire Lauberger, Julien Damec

Photographe : Julien Melle, Christel Caulet,
Alix Maxime

Correction et relecture : Christel Caulet

Maquette et mise en page : Christel Caulet

Mise en ligne et adaptations techniques :
Julien Melle

SERVICE COMMERCIAL

Vente d'espaces publicitaires : Emma Favro

SHOOTING

Visuels shooting de Une : Jet-lag Editions

NOS BUREAUX

Jet-lag, le magazine voyage féminin
8994, rue Centrale
H8R 2J6 Lasalle Montréal
06 73 43 70 62
+1 5148190782
contact@jet-lag-trips.com

Hello les Jet-lagueuses,

Voyager signifie longtemps accumuler. Des destinations, des images, des preuves de mouvement. Puis un déplacement plus discret s'impose. Le voyage cesse d'être une démonstration pour devenir un refuge. Une respiration. Une nécessité presque physique.

Ce numéro naît de cette bascule.

Au Portugal, la lumière n'occupe pas seule l'espace. Dans l'Alentejo, les plaines chaudes, la pierre, la lenteur composent un décor qui apaise immédiatement. Les spas se fondent dans la terre, discrets, presque invisibles. Eau fraîche, matières minérales, silence dense. Le bien-être se vit comme une continuité du paysage.

Aux Caraïbes, la sensation devient immersive. Turquoises saturés, végétation dense, air chargé d'humidité. Et pourtant, au cœur de cette profusion, des lieux minimalistes existent. Bois brut, cabanes ouvertes, massages face au vent salé. La récupération s'opère au rythme des marées, dans une relation directe au corps et aux éléments.

À Okinawa, une autre logique apparaît. Longévité, gestes précis, équilibre quotidien. Bains chauds, alimentation fermentée, marche lente, attention portée au souffle. Le soin ne relève pas d'un rituel exceptionnel. Une manière d'habiter le temps, simplement.

Dans les Dolomites, l'altitude impose le ralentissement. Silence minéral, bois clair, vapeur, lumière froide. Les spas alpins accompagnent cette tension qui se relâche. Le corps se réchauffe, l'esprit s'allège. Une compréhension nouvelle du luxe émerge : suspendre le rythme, retrouver la présence.

Ce numéro ne parle pas de détente décorative. La question posée touche à la récupération. Fatigue diffuse, tensions accumulées, surcharge silencieuse. Les lieux traversés cette année n'offrent pas l'évasion. Ils permettent la régénération.

Voyager devient un geste intérieur. Ressentir la tension dans les épaules, observer la respiration, accepter la lenteur. Le privilège ne réside plus dans l'exclusivité d'une adresse, mais dans l'espace mental qu'elle ouvre.

Jet-Lag Magazine 33 invite à ralentir avec exigence. Choisir des lieux qui transforment plutôt que séduire. Considérer le bien-être comme une nécessité contemporaine, pas comme une tendance.

Le voyage a du sens. Sa révélation passe par le corps, la matière, le silence.

Cet été, pas besoin d'aller plus loin.
Besoin d'aller plus profondément...

Christel Caulet
Rédactrice en chef

Elena Mirzella

40 ans

Journaliste bien-être

Franco-espagnole, Eléna Mirzella est notre boussole sociale. Elle connaît tous les spots où l'on mange sans réservation mais avec beaucoup d'âme. Elle a écrit l'article sur la "Pura Vida" entre deux trajets en bus local, sans jamais perdre son brushing.



Suzanne

Caron

35 ans

Journaliste gastronomie

Journaliste et rédactrice de magazine primée, Suzanne Caron est spécialisée dans les arts, la science et le voyage.

Son site web célèbre tout ce qui est remarquable. Elle est particulièrement enthousiaste lorsqu'elle prépare son prochain reportage et explore les nouvelles tendances qui influencent notre manière de voyager et nos destinations. Dans ce numéro, elle distille ses expériences de voyage comme un parfumeur de Grasse compose une essence rare : avec précision, mémoire et un soupçon d'impertinence.



TU T'ARRÊTES ICI... OU TU CONTINUES LE VOYAGE ?

Ce n'était que le début.

Le reste ne se lit pas. Il se vit.

158 pages. Sans pub. Sans sponsor.

9 €

/ mois

Moins cher qu'un verre de vin.

Plus fort qu'un billet d'avion raté.

Tu sais déjà que tu vas cliquer.

jet-lag-trips.com/curieuse

Bienvenue de l'autre côté.

Les bons voyages ne se trouvent pas. Ils se décident.